



LE CHÂTEAU DE LA MOTTE-TILLY



**FICHE
DE VISITE**

**AU BORD DE LA SEINE, ROYAUME DU PEUPLIER ET
DU TILLEUL,
LE CHÂTEAU DE LA MOTTE-TILLY,
CONSTRUIT EN 1754,
PROPOSE DE REDÉCOUVRIR L'ART DE VIVRE AU
« SIÈCLE DES LUMIÈRES »
EN DÉAMBULANT DANS SES SALONS ET JARDINS.**

Le nouveau château, qui succède à la forteresse médiévale, a été édifié à partir de 1754 sur des plans de l'architecte François-Nicolas Lancret (1717-1789) pour les frères Terray dont le plus célèbre l'Abbé Joseph Marie Terray, devint le contrôleur général des finances de Louis XV en 1769.

Cette habitation a pour principale vocation d'être une résidence de campagne ou « maison des champs ». Elle est également destinée à être un grand rendez-vous de chasse.

C'est au début du XXe siècle, vers 1910, qu'un vaste projet de restauration vit le jour. Ce projet comprenait entre autres la recréation des jardins à la française.

L'ensemble du domaine est classé monument historique depuis le 16 Septembre 1946. Ne souhaitant pas voir sa demeure et son mobilier dispersés, la marquise de Maillé légua l'ensemble du château à la Caisse Nationale des

Monuments Historiques et des Sites avec un domaine de 1080 hectares, assorti d'une importante donation. Sa volonté était que « le château ne soit pas habité, mais simplement visité et reste meublé tel qu'il est aujourd'hui, pour que le visiteur, au-delà de la simple curiosité, ait le sentiment d'une présence. » Ouvert au public depuis 1978, le château est géré par le Centre des monuments nationaux.

La visite du site permet d'appréhender l'équilibre de l'architecture du monument, le charme de ses jardins et la richesse de ses collections, qui font de la découverte de cette « maison des champs » un véritable voyage au cœur du XVIIIe siècle.

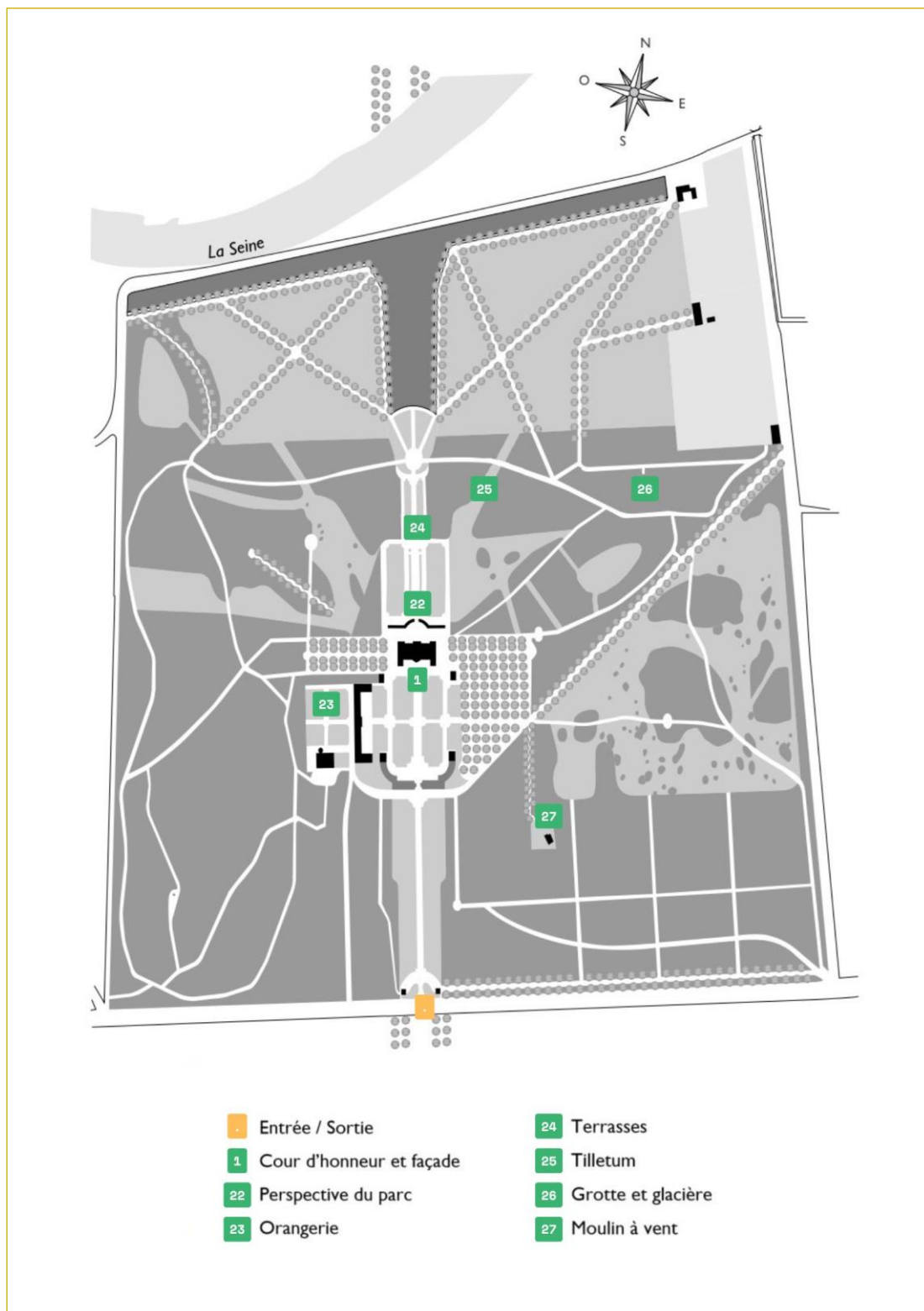
Quelques chiffres :

Le château compte 72 pièces, toutes meublées. Il compte 123 fenêtres et 3 301 petits carreaux. Le château mesure 44,80 m de longueur et 22,50 m de largeur, ce qui fait environ 2 900 m² habitables.



01. Vue d'ensemble terrasse sud

BIENVENUE ET BONNE VISITE !





L'ÉQUILIBRE DES LIGNES DE CE CHATEAU EN FAIT L'ARCHÉTYPE DE LA MAISON DE PLAISANCE : LA SYMÉTRIE Y RÈGNE, AVEC CETTE AISANCE QUE LE SIÈCLE DES LUMIÈRES A SU INSUFFLER AUX RIGUEURS DU CLACISSISME.

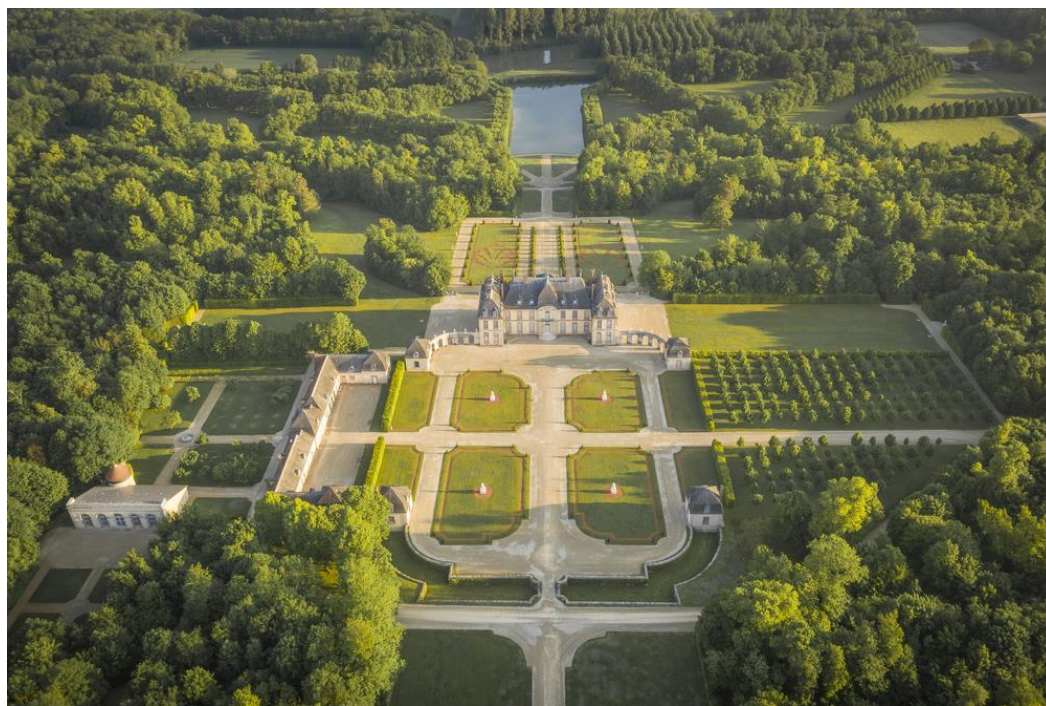
LE CHATEAU SE COMPOSE D'UN CORPS DE LOGIS ET DE DEUX AILES EN SAILLIES.

L'allée droite, dans l'axe du château, traverse une pelouse bordée de murs s'élargissant pour dévoiler la demeure ; un **saut-de-loup** cerne la cour d'honneur, ponctuée de pavillons aux quatre angles et divisée en parterres afin de souligner l'axe principal nord-sud. Les bâtiments des communs, à l'ouest, et un mur aveugle à l'est, la ferment sur les côtés ; la symétrie, qui dirige le regard vers la travée centrale, ornée des armes de l'Abbé Terray sur le **fronton** s'en trouve accentuée.

Des **boulingrins**, agrémentés d'un bassin circulaire et de berceaux en treillage, bordent les communs. L'esplanade du château est sablée et ponctuée de socles pour quelques-uns des soixante vases de marbre livrés en 1775.

La physionomie de cette cour d'honneur a bien changé entre les XVIII^e siècle et aujourd'hui.

Dès 1910, le comte de Rohan-Chabot, puis sa fille, a essayé de recomposer le vaste quadrilatère le plus fidèlement possible d'après le plan de 1755 mais de nombreux bâtiments manquent. L'espace est divisé par deux allées orthogonales en quatre parterres de gazon, bordés de buis taillés en boule et ornés en leur centre de grands pots. La disposition des bâtiments invite l'œil vers le centre du château.



02. Façade sur cour d'honneur

***Saut-de-loup**

Obstacle constitué d'un fossé que sa largeur rend infranchissable pour les animaux nuisibles et qui dégage la vue sur une allée.

***Fronton**

Ornement de forme triangulaire d'un édifice.

***Boulingrins**

Ornement végétal qui se présente sous la forme d'un parterre gazonné en creux, parfois entouré d'une bordure.

LA FAÇADE

De style classique, la façade n'a que peu changé depuis sa construction.

Le château est construit de façon symétrique. La façade méridionale est prolongée par deux ailes en retour sur la cour d'honneur. L'édifice comprend un rez-de-chaussée et un premier étage

La partie centrale de la façade est constituée d'un avant corps, percé d'une porte au rez-de-chaussée et, au premier étage, d'une porte-fenêtre s'ouvrant sur un balcon de fer forgé. Elle est surmontée d'un fronton semi-circulaire, brisé à sa partie inférieure ; son **tympan** est décoré des armes des Terray.



03. Façade sur cour, travée centrale

04. Pavillon côté est



LES PAVILLONS

Des galeries font communiquer le château avec deux pavillons carrés.

Le pavillon côté ouest abrite une chapelle. Ce pavillon se prolongeait par un grand corps de logis où se trouvaient les services, cuisines, fournil, laiterie, four...

Côté est, le pavillon abritait sans doute la salle de bain et dans son prolongement un petit théâtre.

POUR APPROFONDIR : ¶1. ¶1.

*Tympan

Espace triangulaire situé entre les corniches d'un fronton.

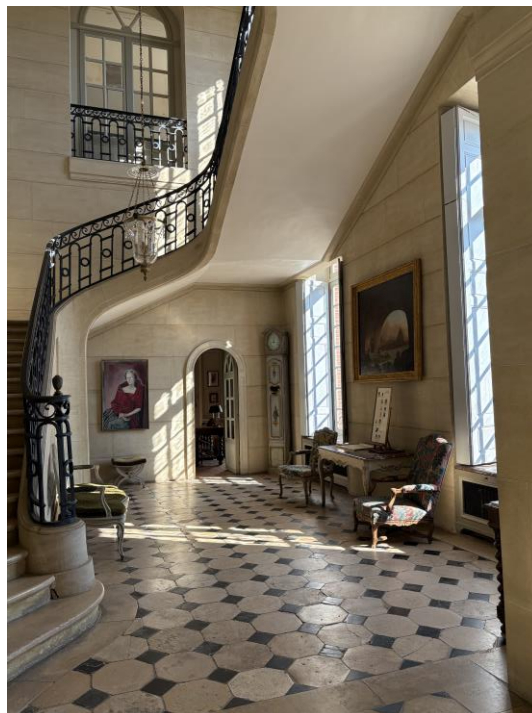
LE VESTIBULE ET LE HALL

Après avoir franchi quelques marches, on pénètre dans un vaste vestibule dallé d'un carrelage en pierre de liais et ardoise datant de la construction. Il est meublé sobrement avec des fauteuils Louis XV, d'une banquette de style Louis XVI et de deux colonnes supportant des terres cuites représentant des amours musiciens.

Les murs du hall et de la cage d'escalier sont peints en imitation pierre de taille avec joints apparents donnant un effet de trompe-l'œil.

Quelques documents intéressants sur l'histoire du château :

- Une gravure de l'abbé Terray d'après le portrait peint par Roslin, se trouvant à Versailles.
- Le plan du château signé Lancret et daté de 1755.



05. Hall



06. Vestibule

LES PIÈCES DE SOCIABILITÉ ET DE LOISIRS

Le château de La Motte-Tilly est un exemple typique de maison de plaisance du XVIII^e siècle. Construit par un financier, l'Abbé Terray, qui a voulu affirmer sa réussite sociale en rivalisant avec des constructions des aristocrates, il est caractérisé par son luxe et sa fantaisie, mais aussi sa modernité. Le château de la Motte-Tilly est un témoin de la spécialisation des pièces au sein de l'habitat. La distinction entre l'intime et le public est évidente, de même que l'association entre esthétique et fonctionnalité.

Tout au long du XVIII^e siècle, la vie quotidienne du noble devient ainsi plus confortable : mieux se chauffer, mieux se laver, mieux s'éclairer grâce à l'ouverture des fenêtres, la multiplication des baies qui recevaient la lumière, les couleurs claires, les teintes lumineuses (lambris peints, vert léger à la mode, blanc, or). L'aménagement intérieur est le reflet de cette recherche de confort et de plaisir des sens.

Le style Louis XVI montre la conquête d'un luxe de bien-être : les éléments **rocailles** et classiques se combinent harmonieusement. Le décor intérieur suit de près l'évolution de l'architecture, car il se caractérise par des lignes droites et des ornements classiques (ordres, **pilastres**, colonnes, corniches ou frises) et est influencé par le goût pour l'exotisme et la fascination de l'Orient avec son mélange de réalisme et de rêve.

Les arts décoratifs inventaient sans cesse de nouvelles formes plus discrètes, plus légères, qui valorisaient le confort et l'intimité : s'allonger sur un sofa, s'enfoncer dans une bergère, manger avec des couverts individuels en argent...



07. Abbé Joseph Marie Terray

L'espace de sociabilité représente une zone majeure dans le corps du logis principal, au rez-de-chaussée. Elle se compose d'une antichambre, d'un vestibule, d'une salle à manger et d'un salon appelé aussi cabinet d'assemblée.

*Rocailles

Une rocaille désigne initialement les petits cailloux, coquillages, mousses et coraux, qui servent à orner une grotte, à faire des rochers, c'est-à-dire des constructions imitant une grotte ou un rocher, à vocation décorative, que l'on fait dans les jardins, pour leur donner une apparence plus pittoresque.

* Pilastres

Élément décoratif vertical formé par une faible saillie rectangulaire d'un mur et généralement muni d'une base et d'un chapiteau. Semblable à un support, il s'en diffère malgré tout par le fait qu'il n'est pas un élément porteur. C'est un simple ornement.

LA SALLE À MANGER

La salle à manger est placée dans la sphère publique, non loin du salon.

C'est au milieu du XVIII^e siècle que se généralise l'usage d'une pièce exclusivement réservée aux repas. Jusque-là, on se contentait de dresser la table, au moment des repas, au hasard des pièces. L'influence anglaise peut expliquer l'apparition de la salle à manger et d'un ameublement approprié. La table succède ainsi aux traditionnels tréteaux.

L'idée de propreté se diffuse avec l'apparition de nouveaux ustensiles de table : assiettes, verres, couteaux, cuillères et fourchettes individuels. L'usage des doigts est de plus en plus proscrit. On note ainsi un progrès de l'individualisme.

D'après les textes de l'époque, cette pièce devait être la plus simple du point de vue de l'ameublement et de la décoration, pour que toute l'attention du convive soit concentrée sur la beauté de la table.

La salle à manger, créée en 1782, est ici composée d'une belle table en chêne fin XIX^e siècle et d'un ensemble de chaises de style Régence.

Au XVIII^e siècle, la table était dressée « à la française » selon les trois grandes règles suivantes :

1/ les couverts sont disposés à l'envers afin de lire les armoiries gravées sur le manche.

2/ il n'y a pas de verre sur la table, ils sont mis à rafraîchir dans une verrière.

3/ les plats prennent place sur la table. Les convives devaient se servir sans déplacer les plats. Ces derniers étaient apportés par séries successives que l'on appelait « services » : entrées et potages, viandes et poissons en sauce, entremets sucrés ou salés, fromages et desserts.

Au centre de la table était placé la pièce maîtresse du décor : un surtout de table en porcelaine et biscuit de Paris, d'époque Empire. On y mettait généralement des fruits provenant de l'orangerie.

Quatre dessertes, confectionnées à partir de tables de style Louis XV sciées en deux, viennent compléter l'ameublement. Sur l'une d'elles, un surtout de table en porcelaine de Saxe (XVIII^e siècle ; manufacture de Meissen) représente une scène de chasse aux sangliers.



08. Salle à manger

Le Comte de Rohan Chabot aménagea dans les lambris deux vitrines destinées à présenter un « petit service » de table (environ 185 pièces) en porcelaine de Vincennes. Il a été créé pour le mariage Rouen Sollé en 1776.

Parmi les pièces de ce service :

- La verrière servant à rafraîchir les verres, les pieds étant maintenus par les encoches. La glace nécessaire était recueillie l'hiver, sur la pièce d'eau, emmagasinée dans la glacière (un trou de 8 mètres de profondeur visible dans le parc), arrosée d'eau et de neige.

- Les petits coquetiers destinés aux œufs de caille ou de pigeon.

- Les salerons simples, doubles et triples (sel, poivre, clou de girofle, noix de muscade).

- Les pots avec couvercles qui contenaient les jus de fruit accompagnant certains plats.

Différentes tasses :

- Les plus petites pour le café qui devint à la mode fin XVII^e siècle, venant d'Arabie.

- Les plus grandes pour le chocolat dont la mode se répandit au XVIII^e siècle, depuis les Grandes Découvertes.

- La grande tasse avec les deux anses est une « trembleuse » à l'intention des personnes fébriles.

LES PIÈCES DE L'INTIME

La multiplication des petites pièces correspond à une préservation de l'intimité. Les hauteurs sous plafond sont réduites afin de laisser la place à des entresols, étage entre le rez-de-chaussée et le premier étage. Ces pièces, à la charnière des ailes du château, sont les lieux de vie de quelques domestiques, proches des maîtres de maison. On y accède par un petit escalier, proche des portes de service.

BUREAU DU RÉGISSEUR

Cette pièce, au caractère intimiste, a été transformée en bureau par le Comte de Rohan Chabot vers 1910. Le sol est en tomettes rustiques.

Parmi les objets d'art, une potiche chinoise, copie XIXe siècle d'un Ming, servait de réserve à thé. Un beau coffre Renaissance (fin XVIe siècle) se situe entre deux fauteuils Louis XIV.



09. Bureau du régisseur



10. Salon de coiffure

LE PETIT SALON DE COIFFURE

Ancienne chambre du frère de l'abbé Terray, elle fut transformée en salle de bain au XIXe siècle. Sur un tapis Kumurdju-Koula, une élégante coiffeuse Louis XV. On remarquera deux bidets gainés et recouverts de peau ; l'un deux est doté d'un accoudoir cachant le nécessaire pour la toilette. À noter la présence d'un objet insolite qu'est le bourdalou, l'ancêtre du pisse-debout : l'apparence de cette pièce de céramique est trompeuse. Il ne s'agit pas d'une saucière, avec laquelle elle est souvent confondue, mais de l'ancêtre du pisse-debout, urinoir féminin en forme d'entonnoir qui fait fureur lorsqu'il est impossible de (re)courir aux toilettes ou de s'isoler de la foule.

SALON D'AUTOMNE

Cette pièce fut tout d'abord un cabinet de travail puis une chambre avant de perdre son entresol en 1910 et de devenir une salle de chasse décorée de verdure.

L'ensemble du mobilier permet une présentation des principaux styles depuis la Régence jusqu'au Premier Empire.

- la Régence : représentée par un petit fauteuil en noyer garni d'un velours de lin. De style transitoire entre le Louis XIV (entretoise consolidant les pieds) et le Louis XV (lignes courbes, décor rocaille), les dossiers deviennent plus bas avec la mode des perruques poudrées, afin de ne pas salir les dossiers.

- Style Louis XVI : représenté par trois sièges recouverts d'une toile imprimée inspirée des indiennes du XVIII^e siècle, ainsi que d'un canapé à gondole dit aussi Ottoman.

- Style Premier Empire : représenté par l'important guéridon dont le marbre repose sur des jarrets de lion peints façon bronze.

De nombreux tableaux représentent divers styles.

- l'école italienne est visible par exemple dans l'*Adoration des bergers* (XVI^e siècle) et dans la *Vierge à l'enfant* de Lorenzo di Gredi (XV^e siècle), plus ancien tableau de la collection.

- le courant hollandais est évoqué avec une toile décorative de G. Van Den Heuvel (1767), une « tabagie » de Heemskerck (XVII^e siècle), scène de cabaret enfumée où certains détails sont fort réalistes ; ainsi qu'une scène villageoise (1651) de Jost Corneliz Droogstroom.



11. Salon d'automne

CABINET DE TRAVAIL

Le cabinet remplit les fonctions de l'étude. C'est un élément incontournable dans toute résidence seigneuriale qui se respecte. En effet, une chambre n'est que partiellement privée : y accèdent la famille, les amis de l'occupant, les domestiques. C'est souvent le domaine du valet de chambre qui, souvent, dort sur un lit encastré, que l'on tire à côté de celui de son maître. L'étude est une pièce privée, probablement fermée à clef par son propriétaire. Cette pièce devient le « cabinet » d'après le nom du meuble dans lequel on conserve les objets précieux et les papiers personnels. Le contenu d'un cabinet est révélateur des goûts de son propriétaire et de ses éventuelles passions.

Ce bureau fut au départ la chambre des enfants Terray, puis un garde-manger avant de devenir le bureau du comte puis de la marquise à partir de 1964.

Cette pièce est restée telle qu'elle était du vivant de la marquise. Placée sur une petite table ronde, l'une des dernières photos de la Marquise de Maillé, prise sur le perron du château, rend hommage à celle qui fut une des plus grandes spécialistes de l'histoire de l'art religieux au Moyen-Âge.

On a laissé dans cette pièce de travail les livres que la marquise consultait et les objets familiers qu'elle aimait regarder.

- Les photos de sa fille Claire Clémence de Maillé de la Tour Landry, princesse de Polignac, sur la console de la cheminée.
- Deux autres photos, celle du comte Gilbert de Rohan Chabot (à gauche), tué à 21 ans en juillet 1918, à une semaine d'intervalle de son beau-frère, le marquis de Maillé (à droite), rappelle que la vie de la marquise fut très éprouvée.

Le mobilier de la pièce est simple et décoré par diverses pièces antiques offertes par Franz Cumont, l'un de ses amis spécialistes en archéologie orientale.

- Une composition en marbre montée en table.
- Une terre cuite d'origine étrusque, représentant une femme couverte d'un voile (IIIe ou IIe siècle av JC).
- Un jeune éphèbe, copie romaine d'après un original grec, trouvé en Italie dans les années 1930.



12. Cabinet de travail

LE BOUDOIR

Le boudoir est un petit salon personnel sans table de toilette mais généralement meublé d'une écritoire, de quelques sièges et d'un canapé placé dans une niche. Il vient remplacer ou compléter le cabinet de toilette. Cette nouvelle pièce reste propice aux rêveries. Dans celui de La Motte Tilly, on y trouve un ensemble de fauteuils à la Reine de style Louis XVI ornés de tapisseries d'Aubusson du XVIIIe siècle représentant *Les Fables de la Fontaine*.

De plus, provenant de la collection Morel Vindé, on observe une scène galante en marqueterie de paille et de satin rehaussée de gouache (début XIXe siècle), l'homme pourrait être une caricature de l'Abbé Terray, à qui était reproché de nombreuses aventures galantes. Cette scène n'est pas sans rappeler Le Sopha, conte français de Crébillon publié en 1742, dans lequel le narrateur est transformé en sopha et ne retrouvera sa forme humaine que « quand deux personnes es donneraient mutuellement et sur [lui] leurs prémices ».



13. Fauteuil, détail du dossier



14. Boudoir

SALLE DE BILLARD

Le billard est un jeu d'adresse en osmose avec l'éducation nobiliaire. Celui de La Motte Tilly est d'une valeur inestimable, primé lors de sa création en 1839 à l'exposition des produits de l'industrie française. Signé Descayrac, il reçut la mention honorable. Son décor est en palissandre marqueté de citronnier, de bois de rose et de sycomore teinté vert. Sur son pourtour, les signes du zodiaque ont été reproduits en marqueterie. Des queues incrustés d'ivoire, un boulier et un éclairage en bois doré conçu initialement pour le gaz viennent compléter ce billard. Le billard fut restauré en 2020 par l'association des Amis du château.

Les nobles ont aussi les plaisirs de l'esprit : un certain nombre de châtelains de la haute noblesse projetèrent à la campagne des pratiques urbaines et ils prirent l'habitude, dans le cadre de leur double résidence, d'emmener avec eux un abbé mondain, un philosophe, un naturaliste, quelques musiciens... Certains châteaux deviennent alors des centres intellectuels qui jouèrent un rôle important dans la diffusion des nouvelles idées, grâce en particulier à leurs bibliothèques bien fournies en ouvrages du XVIIIe siècle.

Les nobles mettent aussi en place des cabinets des curiosités, rassemblant les objets caractéristiques de l'époque ou montrant leur goût de l'exotisme. Par exemple, plusieurs pièces venant de la collection Morel Vindé sont exposées dans la salle de billard :

- Un scagliole : marqueterie en pierres dures. Jeu avec les veines de la pierre, collée sur une ardoise. Ce très beau morceau représente saint Jérôme traduisant la Bible.
- Un canivet : dentelle en papier découpé avec un système d'aiguille ou d'emporte-pièce. Travail flamand du XVIIIe siècle signé Rüggenberg.
- Des miroirs peints (églomisés) du XVIIIe siècle après avoir retiré une partie du mercure avec de l'acide, des peintres chinois, sur la commande de négociants occidentaux, exécutèrent ces motifs de « chinoiseries ». Technique connue depuis l'Antiquité, elle fut remise au goût du jour à la fin du XIXe siècle.
- Une mosaïque d'époque romaine représentant une tête de satyre. Elle provient des bains de Titus à Rome, à côté du Colisée.
- Une paire d'aquarelle (milieu XVIIe siècle) représentant la cour impériale chinoise, rapportées par des missionnaires jésuites.



15. Mosaïque de marbre, saint Jérôme au désert, XVIIe siècle



16. Papier, Canivet, Peter Rüggenberg, XVIIIe siècle



17. Mosaïque de pierre, tête de satyre, époque romaine, provenant de bains de Titus



18. Salle de billard

LE SALON BLEU

Cette pièce, d'une ambiance toute Louis XV, doit une grande part de son charme aux boiseries (lambris) Rocaille qui garnissent les murs. Alors qu'à la fin du XVIIIe siècle, les murs des salons voisins sont garnis de « tentures en papier collé », le salon bleu reste « boisé ». C'est l'unique décor original du château.

Le bleu est la tonalité dominante de la pièce, des rideaux aux fauteuils Louis XV.

Le tapis, l'un des plus précieux et l'un des plus fins du château, provient de la région de Kirman, au sud-est de la Perse. Il a été acheté par la Marquise de Maillé, peu d'années avant sa mort.

Au XVIIIe siècle, les nobles ont la passion du jeu dont les jeux de hasard comme les jeux de cartes, de dés, le loto où beaucoup d'argent est misé.

On trouve ainsi dans le salon une petite table à jeux Louis XV avec un échiquier en marqueterie et une fois dépliée, un velours pour un jeu de cartes et une table à jeu Louis XVI, dont le « tric-trac », jeu plus connu sous le nom de « jacquet » ou « back-gammon » (milieu du XVIIIe siècle).

Le canapé Louis XVI témoigne quant à lui du goût de cette époque pour l'exotisme. Il s'agit d'une « turquise » agrémenté d'un drapé « à la turque ».

Cette vive curiosité pour l'Orient se manifeste dès le règne de Louis XIV. Estampes, porcelaines, tapis, chinoiseries et turqueries remplissent alors les cabinets d'amateurs.



19. Salon bleu

La bibliothèque de La Motte-Tilly a été aménagée par le comte de Rohan-Chabot au début du XXe siècle. Il fit de cette pièce lumineuse une pièce de séjour particulièrement agréable. Il supprima l'entresol et fit retirer un poêle Restauration pour le remplacer par la cheminée de l'ancien fumoir transformée en cuisine.

La tradition des salons du XVIIIe siècle, où l'on pouvait rencontrer toutes les célébrités des Lumières, dont Lavoisier, cousin éloigné de la famille, s'est maintenue au château. C'est en effet dans la bibliothèque que le comte et la comtesse de Rohan-Chabot recevaient leurs hôtes. Cette dernière groupait autour d'elle une brillante société composée d'historiens (Georges Lenotre, Louis Hourticq), d'hommes de lettres (Charles Maurras, Anatole France, Henri Bordeaux, Colette), d'artistes (Maxime Real Del Sarte, César Galeotti, Cécile Sorel), d'hommes politiques (Paul Deschanel, Jules Cambon, Alphonse XIII d'Espagne et la reine Amélie du Portugal).

La pièce est meublée de façon confortable avec un mélange de meubles anciens et modernes. Devant la cheminée, sur un tapis de Pékin, deux canapés se font face autour d'une table basse. Le très beau bureau cylindre Louis XVI, en acajou moucheté, permettait à son propriétaire de dicter en même temps à deux secrétaires installées sur les deux tablettes latérales. Sur le dessus, un ensemble de tulipiers, porte oignons en faïence de Saint Clément.

Les œuvres de Molière : dramaturge français, ayant travaillé à la cour de Louis XIV et auteur de pièces telles que *Le Bourgeois Gentilhomme* et *Le Malade imaginaire*, dans lesquelles il critique la société du XVIIe siècle.

Les *Fables* de la Fontaine : la plupart mettent en scène des animaux anthropomorphes et contiennent une morale au début ou à la fin. La Fontaine fait lui aussi une critique de la société du XVIIe siècle.



20. Bibliothèque

L'Encyclopédie de Diderot et d'Alembert : ouvrage majeur du XVIIIe siècle, par la synthèse des connaissances du temps qu'elle contient.

La littérature et plus largement la culture du XVIIe siècle n'est pas seulement « classique », elle est aussi libertine (voir le boudoir).

Deux grands portraits de femmes dominent la pièce. Ils sont l'œuvre du célèbre peintre de cour du second empire, Winterhalter (1808-1893) :

- Au-dessus du bureau, Louisa Rouen des Mallets, Vicomtesse Terray de Morel Vindé (1814-1893), en robe noire.
- En face, en robe blanche, sa fille Jeanne Terray de Morel Vindé (1845-1880), mère du Comte de Rohan Chabot.

La belle cheminée d'époque Louis XV provient de la chambre de l'abbé Terray, l'actuelle cuisine.



21. Grand Salon

Il est la pièce la plus importante du château. En position centrale par rapport au château, il est mis en relation avec le jardin. L'axe nord-sud est prolongé au-delà de la pièce d'eau (le miroir) par une perspective longue d'1km800.

Il devient ainsi le centre de la vie sociale : conversations, jeux et musique en compagnie de jolies femmes dans une pièce élégante, meublée de sièges et de canapés riches et confortables, décorée de tableaux et de miroirs, dotée de portes vitrées ouvrant sur le jardin. La cheminée restait le moyen principal de chauffage (dans toutes les pièces principales).

Le XVIII^e siècle se caractérise par la profusion du mobilier : tables, canapés, triomphe de la commode, secrétaire... Ces petits meubles, légers et élégants, pouvaient facilement migrer d'une pièce à l'autre et contribuaient au charme des demeures. On assiste à une multiplication de petites tables pour dames, légères et élégantes, aux multiples fonctions. Deux tables sont munies d'un tiroir formant une écritoire. Un curieux canapé à transformation se déplie et forme un lit : il s'agit certainement d'un meuble de commande, qui se trouvait dans une anti-chambre pour un domestique ou une dame de compagnie.

Le salon devient une activité sociale autant qu'une pièce, un lieu où un groupe de personnes présidé par une hôtesse tient des conversations souvent brillantes. Il est au cœur des sociabilités : la multiplication des sièges et de consoles nécessaires à la réunion d'une abondante compagnie le montrent bien. Le lustre en bronze et en cristal, d'époque Empire, se reflète dans les miroirs. Par sa forme, il nous rappelle la grande aventure des montgolfières.

Deux paravents encadrent la porte donnant sur le vestibule. Celui de gauche représente un voyage en raccourci à travers différents monuments de France dont la tour César de Provins.

Au mur, les deux portraits représentent le Duc François Auguste de Rohan Chabot (1788-1833). Chambellan de Napoléon I^{er}, il est ordonné prêtre après la mort tragique de sa jeune femme et devient cardinal archevêque de Besançon. Il meurt à 45 ans du choléra. Victor Hugo l'évoque dans *Les Misérables*, Chateaubriand dans les *Mémoires d'outre-tombe* et Stendhal s'en sert comme modèle de prêtre dans *Le Rouge et le Noir*.

Lui fait pendant le portrait de Marie Charlotte de Rohan Chabot (1792-1807). Ce portrait est un témoignage sur le maquillage du temps. La base était du fard blanc appliqué comme un véritable plaquage, constitué d'oxydes métalliques (arsenic et plomb) très dangereux. Ces cosmétiques ne furent interdits qu'en 1906 !



22. Écritoire

L'ESCALIER ET L'ANTICHAMBRE

Un escalier à rampe en fer forgé conduit au 1^{er} étage où se trouvent les chambres. Cet escalier est dû aux aménagements d'Antoine Jean Terray à la veille de la Révolution.

Dans l'antichambre, le plus beau parquet de ce château, dit « parquet à bouchon » s'inspire du « carrelage à bouchon » du palier. Le bouchon désigne le cabochon noir. Il est en poirier noirci afin d'imiter l'ébène et il est entouré de différents bois indigènes (chêne, tilleul, bouleau...).

Devant la fenêtre, une table à jeu renferme un « tric-trac » ; son plateau amovible dissimule un feutre pour les jeux de carte. Sous la table, un deuxième plateau amovible avec damier et échiquier. Deux torchères (Napoléon III) s'inspirent de Guéridon, personnage de farce. Elles sont constituées de statues de Maure soutenant un plateau.



23. Escalier



24. Antichambre

GALERIE DES ANCÊTRES

Ce corridor transversal s'allongeait sans agrément d'un bout à l'autre de l'édifice. Le comte de Rohan Chabot a eu l'heureuse idée d'ouvrir au centre une ample baie qui en rompt la monotonie. Ici ont trouvé place des reproductions de portraits de la famille, peints par Mademoiselle Bouchard, dame de compagnie de Jeanne Terray de Morrel Vindé, à la fin du XIXe siècle.

Les nombreux tableaux présents dans le château sont le reflet de cette recherche de la glorification de la lignée et de la progression de l'individualisme.

On reconnaît notamment (à l'ouest de la galerie) Philippe Chabot (XVIe siècle), grand amiral de France et ami de François Ier, et (à l'est de la galerie) Guy de Chabot, baron de Jarnac, l'auteur du « fameux coup de Jarnac ». Cette galerie des portraits des ancêtres permet d'insister sur le lignage et la fierté nobiliaire.

Au XVIIIe siècle, le portrait connaît un âge d'or. Si les grands continuent à commander leur portrait, l'intimité et la sensibilité gagnent leurs lettres de noblesse. Les représentations de la famille et de l'enfance se multiplient. Une approche plus psychologique des individus voit également le jour. Sont ainsi représentés Charlotte de Montmorency, mère du Grand Condé, Anne de Rohan-Chabot, Louis Antoine Auguste de Rohan-Chabot, Marie Charlotte de Rohan-Chabot, etc. Au début du XIXe siècle, tous les grands peintres font des portraits, quels que soient leur style ou leurs thèmes favoris. Le portrait à l'huile connaît un succès jamais atteint et les formats s'agrandissent. Mais peu à peu la photographie permet dorénavant d'enregistrer une image fidèle du sujet et bouleverse profondément l'art de la figuration.

POUR APPROFONDIR : ¶2. ¶2. ¶3.



25. Portrait du Comte de Rohan-Chabot en costume de l'ordre souverain de Malte



26. Portrait de Gilbert de Rohan-Chabot en tenue de poilu



27. Chambre de la comtesse de Rohan Chabot

LES CHAMBRES

Chaque chambre est meublée avec recherche. Toutes ces pièces sont accompagnées d'une salle de bain et d'une garde-robe faisant office de boudoir.

C'est dans ces chambres que séjournèrent au début du XXe siècle le président Deschanel, Alphonse XIII d'Espagne, la reine Amélie du Portugal, Maurras et tous les amis de la Comtesse de Rohan Chabot.

CHAMBRE DE LA MARQUISE DE MAILLÉ

Deux portraits, signés Bisson, se font pendant, représentant la marquise à l'âge de 8 ans, en 1903 et son frère Gilbert, décédé à 21 ans.

Au mur de cette pièce, le plus ancien tissu de La Motte Tilly, une percale glacée ou schintz du début du XIXe siècle.

De chaque côté de la cheminée, deux beaux meubles fin XVIIIe siècle, en acajou pommelé paraissent identiques mais l'un est un chiffonnier et l'autre s'ouvre pour former un secrétaire à abattant.

Dans la salle de bain attenante, quatre gravures au noir représentant les filles de Louis XV :

- Madame Adelaïde, l'air.
- Madame Henriette, le feu.
- Madame Victoire, l'eau.
- Madame Elisabeth, la terre.



28. Chambre de la marquise de Maillé

CHAMBRE VINDÉ

Chambre de jeune fille de la marquise de Maillé, aussi appelée chambre des Chinois, l'appartement est tendu d'une toile de lin moderne imprimée de motifs bleus dans le goût des « perses ».

Le mobilier est essentiellement Directoire.



29. Chambre Vindé

CHAMBRE EMPIRE

Ancienne chambre de Gilbert, le frère de la marquise, est meublée avec un mobilier en acajou datant du début de l'Empire. L'aspect des meubles est devenu rigide, architectural, monolithique. Le seul décor provient des bronzes dorés se détachant au milieu des larges panneaux d'acajou uni.

CHAMBRE DU COMTE DE ROHAN-CHABOT

C'est en 1964 qu'est mort le comte et sa chambre n'a pas subi de changement depuis cette date. Elle témoigne encore de l'atmosphère de La Motte-Tilly avant les derniers travaux de restauration.

La diversité de styles dans les meubles, les portraits de famille, nombre de tableaux autour des thèmes de la chasse et du cheval, la présence anachronique d'un Mirus, constituaient l'environnement familial de celui qui fut un homme d'esprit comme en témoignent ses courtes comédies, ses revues et son livre *Le Petit Littré du lettré*.

Le tableau préféré du comte était un portrait équestre du général Washington par Princeteau (1844-1914), dont l'original est conservé dans la résidence de l'ambassadeur des États-Unis à Paris.



30. Chambre Empire



31. Chambre du Comte de Rohan-Chabot

CHAMBRE DE LA PRINCESSE DE POLIGNAC ET SA GARDE-ROBE

Véritable globe-trotter, qui ne voulut jamais consigner les souvenirs de ses nombreux voyages, la fille de la marquise de Maillé, décédée en 1969, ne séjourna que rarement dans ce château.

À l'intérieur des penderies, sont conservés des vêtements du XIXe et du XXe siècle dont tout un ensemble de vêtements d'enfants (robes de baptêmes...).



32. Chambre de la princesse de Polignac

LES SALLES DE BAIN

Le château de La Motte Tilly compte 14 salles de bains, en fonte et marbre. On compte 14 baignoires et 33 lavabos mais ce sont des ajouts récents des années 1950-60. Les grandes baignoires comme celle de la comtesse pèsent 360kg.

Au XVIII^e siècle, les pièces de service gagnent en ingéniosité et en inventivité. Les sentiments de gaieté, d'intimité et de sensualité qui motivent l'apparition du cabinet et des nombreuses petites pièces attenantes à la chambre, vont conduire le fait de se laver ou de se soulagier en une occupation agréable dans un décor adapté. On se lavait dans des bassins en faïence et au moyen d'un broc d'eau et d'une cuvette déposés dans le cabinet de toilette ou la chambre à coucher. On se nettoyait à l'aide d'une éponge et d'un savon, précieusement rangés dans leur boîte. Les plats à barbe, les brosses à cheveux ou à perruque, les peignes en écaille, montraient l'importance que l'on accordait à une bonne mise. Les petits meubles de toilette avec leurs boîtes à poudre, leurs flacons de parfum en cristal et leurs petits pots en porcelaine qui renfermaient de mystérieux onguents, étaient les plus fréquents.

Les espaces réservés à la toilette n'apparaissent que très progressivement et on y installe les baignoires mais aussi les bidets. Composé d'un châssis de bois, d'une cuvette en étain ou en faïence, il traduit une préoccupation nouvelle pour la santé génitale. Mais on se contente encore de chaises percées et de baignoires en tonnellerie que l'on place devant la cheminée de la chambre et que l'on remplit à la main. On ne retrouve plus cependant ces éléments dans le château étant donné la modernisation des salles qui a été effectuée au milieu du XX^e siècle.

C'est au XIX^e siècle que se multiplient les salles de bains et des WC, souvent un apport des fortunes récentes.

Dans la salle de bains attenante à la chambre Vindé, on remarque une coiffeuse d'homme ou poudreuse avec un système permettant d'avancer le miroir pour les messieurs qui avaient des problèmes de vue. Ce meuble est un exemple de plus de l'ingéniosité et de la praticité des meubles du XVIII^e siècle.



33. Salle de bain de la chambre de Vindé

ORANGERIE

Complément indispensable des jardins d'ornement, l'orangerie a été construite vers 1763, exposée au sud vers l'ancien jardin de fleurs. Elle abritait, outre une collection d'orangers et de cédratiers en caisse, une culture de 220 pieds d'ananas « portant fruit », et une collection de plantes méditerranéennes et exotiques. Cette collection botanique de la fin du XVIII^e siècle, contemporaine des grandes expéditions maritimes de Cook, Bougainville et La Pérouse, est en cours de reconstitution. Durant l'été, elle est exposée devant l'orangerie.

La salle de l'orangerie est couverte d'un plafond à la française dont quelques solives présentent un décor peint du XVII^e siècle. Elles proviendraient du vieux château de La Motte Tilly.

PERSPECTIVE DU PARC

L'ensemble des bâtiments et le jardin s'articulent symétriquement autour d'un axe qui se prolonge jusqu'au miroir d'eau, dans une large perspective au-delà de la Seine.

Couvrant plus de soixante hectares, le parc clos de murs constitue le prolongement de la demeure et doit lui aussi sa forme actuelle au comte de Rohan-Chabot.

Le parc de La Motte Tilly témoigne de l'évolution des jardins des grandes demeures. À sa création en 1754, il fut un jardin au tracé régulier, conçu par l'architecte François Nicolas Lancret, suivant la pente naturelle de la Seine, avec grands axes, broderies, boulingrins et allées rectilignes.

Ce jardin à la française ne perdura qu'une trentaine d'années car la mode, à la fin du XVIII^e siècle, évolue vers le romantisme paysager avec l'apparition des jardins « anglo-chinois » : les lignes s'infléchissent, les parterres s'incurvent, les bosquets se diversifient. Vers 1787, le parc est transformé selon le nouveau goût de l'époque : vastes pelouses parsemées de bosquets d'arbres aux lisières irrégulières, pente douce vers le plan d'eau agrémenté de deux îles artificielles. À la fin du XIX^e siècle, la tendance est au retour des jardins plus ordonnancés.



34. Orangerie



35. Façade Nord

Lorsque le comte Gérard de Rohan-Chabot achète la propriété en 1910, il décide de redonner au domaine son aspect d'origine. En s'aidant du plan de Lancret, il recrée un jardin d'inspiration classique enchâssé dans un parc paysager à l'anglaise.

Dans l'axe du grand salon, la plate-forme du château, ponctuée de vases, forme une avancée en demi-lune qui conduit par un escalier à la première terrasse. Une statue en pierre est disposée au bout de chaque perspective. Flore préside à l'ouest et Diane à l'est.

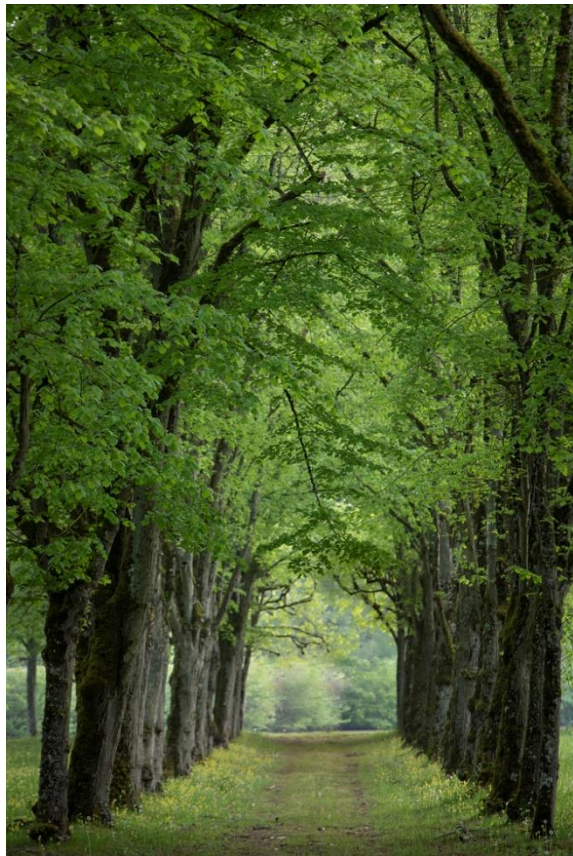
POUR APPROFONDIR : ¶3. ¶4. +1

} Pour accéder à l'orangerie, dirigez-vous à gauche du château juste avant la cours d'honneur.



36. Façade sur jardin

POUR APPROFONDIR : ¶4.



37. Tilletum

POUR APPROFONDIR : ¶5. ¶6.

TERRASSES

La première terrasse est partagée en deux parterres de gazon par une allée bordée d'ifs et de rosiers (variété anglaise « the fairy »). Des alignements de vases délimitent les contours ; au-delà, des pelouses assurent la transition avec les frondaisons du parc paysager. Escaliers, talus engazonnés et tapis verts, donnent l'illusion d'un majestueux déroulement de la perspective cadrée par les masses boisées. Celles-ci s'effacent au niveau de la quatrième terrasse conçue comme un hémicycle.

Avec ses rampes douces et les allées disposées en patte d'oie, elle permet d'embrasser le miroir d'eau et les carrés bordés par le canal Terray.

Ces derniers, remplaçant les pâturages du XIXe siècle, épousent les contours des parcelles qui entourent le miroir. Des allées diagonales s'y croisent, écartelant les pelouses pour créer des jeux d'ombres.

TILLETUM

Le Tilletum est une collection unique en France. Le parc fait en effet aujourd'hui l'objet de réflexions qui visent à lui redonner tout son attrait : la création d'un parcours autour du tilleul à travers le monde est la première manifestation de ce renouveau. Le choix du tilleul s'est porté tout naturellement sur le nom de La Motte Tilly. En vieux français, ce nom signifie un fief (Motte) avec la présence de nombreux tilleuls (Tilly). Les premières plantations débutèrent en 2005.

Actuellement la collection compte 73 tilleuls, tous différents (espèces, hybrides, sous-espèces, cultivars et variétés) de diverses origines (Asie, Europe, Sibérie, Amérique du Nord...). Chaque année de nouveaux tilleuls sont plantés. Parallèlement chaque sujet possède un fichier informatique.

Le Tilletum a reçu en janvier 2010, le label de Collection Agréée CCVS (Conservatoire des Collections Végétales Spécialisées), qui est renouvelé tous les cinq ans.

À gauche, l'ancien potager est protégé par de hauts murs.

GROTTE

Utilisant l'excavation d'une petite carrière de pierre, Antoine Jean Terray a commandé une curieuse et exceptionnelle fabrique (ouverte au public lors des visites guidées du parc). Un étroit passage creusé dans la roche ouvre sur une **rotonde** souterraine. Sous une coupole percée d'un **oculus**, les murs sont habillés de pilastres et creusés de niches. Tous les parements, en pierre de Resson sculptée de « concrétions », furent peints en couleur en 1821. L'usage de cette grotte artificielle n'est pas précisément connu.

La glacière édiflée avant 1759, permettait de conserver la glace récupérée en hiver pour faire des sorbets destinés aux maîtres de maison. Objet d'une attention constante, elle reçut notamment en 1821 de la glace apportée par cent vingt voitures.



38. Grotte

LE CHATEAU D'EAU

En bordure de l'arboretum planté par le comte de Rohan-Chabot s'élève un ancien moulin à vent transformé en **fabrique** du château d'eau.



39. Château d'eau

} Pour accéder à la grotte, remontez la grande allée en prenant sur la droite puis la 1^{ère} à gauche. Continuez tout droit.

***Rotonde**
Édifice circulaire (souvent à dôme et à colonnes).

***Oculus**
Fenêtre, ouverture ronde.

***Fabrique**
Petite bâtisse, ruine ou autre construction, souvent de caractère pittoresque, servant à l'ornementation d'un jardin (particulièrement à l'anglaise) ou d'un parc paysager.

* **Saut-de-loup**

Obstacle constitué d'un fossé que sa largeur rend infranchissable pour les animaux nuisibles et qui dégage la vue sur une allée.

* **Fronton**

Ornement de forme triangulaire d'un édifice.

* **Boulingrins**

Ornement végétal qui se présente sous la forme d'un parterre gazonné en creux, parfois entouré d'une bordure.

* **Tympan**

Espace triangulaire situé entre les corniches d'un fronton.

* **Rocaille ou style rococo**

Le terme « rocaille » désigne à l'origine les formes dérivées des éléments de coquilles, coquillages et concrétions, dont le traitement novateur par les artisans, ébénistes, orfèvres, ornemanistes et décorateurs va faire des merveilles en France sous Louis XV. Plus connu dans le reste de l'Europe sous le nom de « style rococo », le style rocaille apparaît au lendemain de la mort de Louis XIV, en réaction à la discipline contraignante imposée par le règne du monarque absolu. Les lignes droites sont alors abandonnées au profit d'un jeu subtil de courbes et de contre-courbes. On en finit avec le cadre et la rationalité : la corniche n'est plus conçue comme une ligne de séparation entre le mur et le plafond, mais comme une zone nouvelle de liberté inédite. L'exubérance du décor s'impose dans des compositions polychromées, asymétriques, aux lignes serpentine avec enroulements disjoints rappelant les volutes des coquillages.

* **Pilastre**

Élément décoratif vertical formé par une faible saillie rectangulaire d'un mur et généralement muni d'une base et d'un chapiteau. Semblable à un support, il s'en diffère malgré tout par le fait qu'il n'est pas un élément porteur. C'est un simple ornement.

* **Rotonde**

Édifice circulaire (souvent à dôme et à colonnes).

* **Oculus**

Fenêtre, ouverture ronde.

* **Fabrique**

Petite bâtisse, ruine ou autre construction, souvent de caractère pittoresque, servant à l'ornementation d'un jardin (particulièrement à l'anglaise) ou d'un parc paysager.

§ Abbé Terray Seigneur de La Motte Tilly (1715-1778)

Joseph Marie Terray, abbé commendataire de Molesme et de Troarn et seigneur de La Motte Tilly, naît à Boën-sur-Lignon en 1715. Il est connu pour avoir été contrôleur général des Finances sous Louis XV de 1759 à 1774. Homme d'état controversé, il augmente les impôts et diminue les dépenses de la cour afin de redresser les finances de l'État, ces mesures financières portent leur fruit et lui valent le surnom de « vide-gousset ». Devenu très impopulaire, il sera renvoyé en 1774 par Louis XVI qui cèdera à la pression de l'opinion. À sa mort en 1778, l'abbé sera inhumé dans la chapelle Sainte-Marguerite de l'église de La Motte-Tilly.

§ Marquise de Maillé (1896-1972)

Louise Marie Geneviève de Rohan-Chabot, dites Aliette, naît en 1896 à Compiègne. Elle est le premier enfant du comte Gérard de Rohan-Chabot et de Cécile Aubry-Vitet. Le 3 mars 1917, elle épouse Jacquelin de Maillé de La Tour-Landry et devient marquise de Maillé. Leur union sera brisée par la Première Guerre Mondiale en 1918. Aliette perd son frère et son époux au front à 11 jours d'intervalle, la poussant à élever seule leur fille, Claire Clémence, qui naît en Septembre 1918 et décède en 1970. En tant qu'archéologue et historienne d'art, elle consacre sa vie aux édifices religieux et milite au sein de la Sauvegarde de l'art français dont elle est la cofondatrice. Sans descendance directe, la marquise décide de léguer le château de La Motte Tilly à la Caisse nationale des monuments historiques et des sites (actuel Centre de monuments nationaux) à son décès (1972), afin qu'il soit visité et non plus habité. Le château ouvre ses portes au public pour la première fois en 1978.

§ Comte de Rohan-Chabot (1870-1964)

Issu de l'une des plus anciennes maisons de la noblesse française, Charles Gérard de Rohan-Chabot, comte de chabot et duc de Ravèse, naît en 1870. Il épouse en 1895 Cécile Aubry-Vitet qui tient un salon à Paris accueillant des historiens, des hommes de lettres ou encore des hommes politiques. Avec sa femme, ils auront deux enfants, Aliette, née en 1896, et Gilbert, né en 1897. Familier du château de La Motte Tilly depuis son enfance, il l'achète en 1910 et lui apporte d'importantes modifications. Son œuvre sera plus tard continuée par sa fille, Aliette, qui hérite du château à sa mort.

§ Antoine Jean Terray (1750-1794)

Fils de Pierre Terray, Antoine Jean Terray naît à Paris en 1750 et devient conseiller de Louis XVI à la suite de son mariage avec Marie Nicole Perreney de Grosbois, sœur du premier président du parlement de Besançon. Son oncle, l'abbé Terray, en fait son légataire universel, il réunit alors ses biens à ceux de son oncle et devient locataire du château de La Motte Tilly où il séjourne chaque année avec sa femme. Il est arrêté pendant la Terreur (1793-1794) et est condamné à mort avec son épouse par le tribunal révolutionnaire de Paris. Ils sont guillotins le 28 Avril 1794 Place de la Révolution à Paris.

01. Yann MONEL

Centre des monuments nationaux

02. Yann MONEL

Centre des monuments nationaux

03. David BORDES

Centre des monuments nationaux

04. Yann MONEL

Centre des monuments nationaux

05. Emeline VANDERHAEGEN-NA-PIERAJ

Centre des monuments nationaux

06. Emeline VANDERHAEGEN-NA-PIERAJ

Centre des monuments nationaux

07. Pascal LEMAÎTRE

Centre des monuments nationaux

08. Emeline VANDERHAEGEN-NA-PIERAJ

Centre des monuments nationaux

09. Emeline VANDERHAEGEN-NA-PIERAJ

Centre des monuments nationaux

10. David BORDES

Centre des monuments nationaux

11. David BORDES

Centre des monuments nationaux

12. Emeline VANDERHAEGEN-NA-PIERAJ

Centre des monuments nationaux

13. David BORDES

Centre des monuments nationaux

14. Emeline VANDERHAEGEN-NA-PIERAJ

Centre des monuments nationaux

15. David BORDES

Centre des monuments nationaux

16. David BORDES

Centre des monuments nationaux

17. David BORDES

Centre des monuments nationaux

18. Emeline VANDERHAEGEN-NA-PIERAJ

Centre des monuments nationaux

19. Emeline VANDERHAEGEN-NA-PIERAJ

Centre des monuments nationaux

20. Yann MONEL

Centre des monuments nationaux

21. Emeline VANDERHAEGEN-NA-PIERAJ

Centre des monuments nationaux

22. Emeline VANDERHAEGEN-NA-PIERAJ

Centre des monuments nationaux

23. Emeline VANDERHAEGEN-NA-PIERAJ

Centre des monuments nationaux

24. Emeline VANDERHAEGEN-NA-PIERAJ

Centre des monuments nationaux

25. Benjamin GAVAUDE

Centre des monuments nationaux

26. Léandre GUENARD

Centre des monuments nationaux

27. Yann MONEL

Centre des monuments nationaux

28. Emeline VANDERHAEGEN-NA-PIERAJ

Centre des monuments nationaux

29. Emeline VANDERHAEGEN-NA-PIERAJ

Centre des monuments nationaux

30. Emeline VANDERHAEGEN-NA-PIERAJ

Centre des monuments nationaux

31. Yann MONEL

Centre des monuments nationaux

32. David BORDES

Centre des monuments nationaux

33. David BORDES

Centre des monuments nationaux

34. Yann MONEL

Centre des monuments nationaux

35. Yann MONEL

Centre des monuments nationaux

36. Yann MONEL

Centre des monuments nationaux

37. Yann MONEL

Centre des monuments nationaux

38. Emeline VANDERHAEGEN-NA-PIERAJ

Centre des monuments nationaux

39. Yann MONEL

Centre des monuments nationaux

+ DOSSIERS THEMATIQUES

+1. page 21

Le parc du château de La Motte-Tilly

OUTILS D'EXPLOITATIONS

01. page 04

L'art classique

02. page 17

L'art de vivre au XVIIIe siècle

03. page 17

Le Siècle des Lumières

04. page 21

Le jardin classique et ses évolutions

PISTES PEDAGOGIQUES

1. page 04

L'espace de l'architecture : repérer, identifier la fonction des espaces bâtis, leur dimension symbolique, esthétique, politique.

2. page 17

Habitat et ouvrages : comment les objets techniques de notre environnement évoluent-ils dans le temps ? Étude du mobilier.

3. page 21

Effectuer un relevé de la symétrie du jardin en effectuant un croquis.

4. page 22

Étude du jardin à la française et de la symétrie

5. page 22

Étude d'un milieu aquatique et d'un écosystème fabriqué par l'homme.

6. page 22

Le Développement durable.

Rédaction : service d'action éducative
du château de La Motte-Tilly
Centre des monuments nationaux
Création graphique : studio lebleu